

La productrice veut succéder à Antoine de Clermont-Tonnerre

Carole Scotta défend sa candidature à Unifrance

À une semaine de l'élection du prochain président d'Unifrance, le 28 janvier, la cofondatrice de Haut et Court exprime ses motivations, portées par "les intérêts collectifs".

Qu'est-ce qui a motivé votre candidature à la présidence d'Unifrance ?

Ma double casquette de productrice et distributrice me semble appropriée pour appréhender les mutations du marché international qui sont nombreuses, entre la crise qui a affecté durement la profession et le numérique qui est en train de bouleverser la distribution des films. Par ailleurs, j'ai toujours participé aux questions d'intérêts collectifs. Comme ces dernières années sur les sujets liés à la distribution au sein de Dire, où nous avons été à l'initiative de la création du CIN pour anticiper la transition du numérique, ou encore à Unifrance où je siège au comité exécutif et comme suppléante du président du collège producteur. J'ajoute qu'il est fondamental de parler d'une seule voix à l'étranger en laissant derrière nous les querelles syndicales franco-françaises pour défendre toute la diversité de notre cinéma du *Nom des gens* à *Largo Winch* en passant par *Le concert* ou *Des hommes et des dieux*, pour n'en citer que quelques-uns. Ensuite, en tant que producteurs, nous avons eu de beaux succès à l'international, comme ceux d'*Entre les murs* et de *Coco avant Chanel*. Enfin, comme distributrice, je sillonne les marchés internationaux et je suis, de fait, en relation constante avec les différents distributeurs, leurs attentes et leurs

inquiétudes. La création d'Indie Circle, rassemblant l'Italie, le Benelux, la Suisse et maintenant l'Angleterre, s'inscrit dans cette démarche.

Quand avez-vous commencé à vous intéresser à l'international ?

En 1992, j'ai obtenu la bourse "Hors les murs" de la villa Médicis pour faire une étude sur la diffusion des films français aux États-Unis. J'avais alors rencontré de nombreux distributeurs et exploitants. C'était deux ans avant *Ma vie en rose*, qui a été un succès aux États-Unis, couronné par le Golden Globe du meilleur film étranger. Ce sont des relations que j'ai, depuis, toujours entretenues et qui se sont étendues au reste du monde.

Êtes-vous d'accord avec la politique actuelle d'Unifrance ?

Je pense qu'il faut maintenir nos actions sur les nombreux marchés comme aujourd'hui, mais aussi organiser une présence plus régulière tout au long de l'année en lien avec les distributeurs et les exploitants étrangers, en renforçant la venue d'artistes et la tenue de master classes. La commission artistique est d'ailleurs très attentive à ces questions. L'essentiel est d'engager des réflexions sur les façons de mieux répartir nos actions.

Notre pari est surtout de réussir à ce que notre cinéma puisse toucher un public plus jeune. À cet égard, la création de My French Film Festival est une excellente initiative dont il faudra mesurer l'impact, et la renforcer le cas échéant par des actions complémentaires.

Aurez-vous le temps de vous consacrer à Unifrance entre Haut et Court et Dire ?

Je compte passer le relais au sein de Dire, dont j'assume la coprésidence depuis quatre ans, pour consacrer le temps nécessaire à Unifrance. Et j'ai heureusement des associés chez Haut et Court qui me permettront de le faire. Enfin, je pense qu'il est primordial que des gens actifs, présents dans toutes les branches de notre profession (production, distribution et depuis peu exploitation avec Le Nouvel Odéon), puissent s'investir dans l'action collective puisqu'il s'agit de construire nous-mêmes notre avenir. Et cet avenir passe plus que jamais par le développement à l'international comme le montrent d'ailleurs les chiffres publiés par le CNC sur l'augmentation des coproductions internationales. ■

Propos recueillis par Sarah Drouhaud et Vincent Le Leurch



Carole Scotta (Haut et Court).

© JACQUES-BOURGUET/MANO